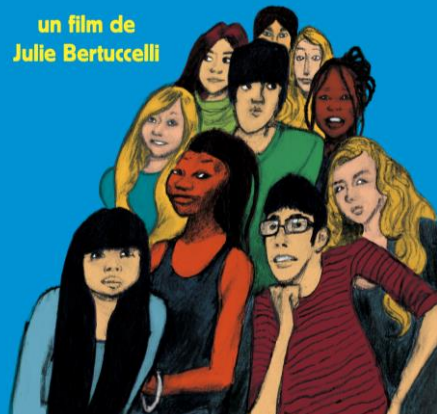


Fiche pédagogique

LA COUR DE BABEL

Un documentaire sur une classe d'accueil à Paris

LA COUR DE BABEL

un film de
Julie Bertuccelli

Long métrage documentaire
2014 - France - 89 minutes
Julie Bertuccelli

Sortie dans les salles romandes
19 mars 2014 (Agora Films)

Public concerné :

- Secondaire I, 8^e -11^e Harmos
- Classes d'accueil

Disciplines et objectifs du PER :

Sciences humaines et sociales
géographie, citoyenneté
SHS 21 à 24, 31 à 34

MITIC - éducation aux médias
FG 21 et 31

Arts visuels AV 24, 34

<http://www.plandetudes.ch/home>

**Synopsis officiel**

Ils viennent d'arriver en France. Ils sont Irlandais, Serbes, Brésiliens, Tunisiens, Chinois ou Sénégalais... Pendant un an, Julie Bertuccelli a filmé les échanges, les conflits et les joies de ce groupe de collégiens âgés de 11 à 15 ans, réunis dans une même « classe d'accueil » pour apprendre le français.

Dans ce petit théâtre du monde s'expriment l'innocence, l'énergie et les contradictions de ces adolescents qui, animés par le même désir de changer de vie, remettent en cause beaucoup d'idées reçues sur la jeunesse et l'intégration et nous font espérer en l'avenir...

Ressources pédagogiques

Cette fiche pédagogique contient trois parties : la première propose des activités pédagogiques pour étudier le contenu et les thématiques clés du documentaire (fond).

La seconde offre une brève analyse du film d'un point de vue stylistique (forme), dans le but d'initier les élèves aux techniques et critères du documentaire d'immersion.

Ces deux activités sont suivies d'un entretien avec la cinéaste Julie Bertuccelli, offrant ainsi plusieurs éléments de réponse.

La Cour de Babel est une belle leçon d'espoir et de tolérance, un regard sensible sur le « vivre-ensemble », mais aussi une invitation à mieux connaître le fonctionnement et les enjeux d'un dispositif scolaire peu connu et à comprendre la nécessité d'une telle structure d'intégration.

Objectifs spécifiques

- Identifier les problématiques rencontrées par les élèves d'une classe d'accueil, aussi bien dans le pays d'origine qu'au niveau de l'intégration en France et son système scolaire
- Repérer les temps forts, les moments-clés qui rythment l'année scolaire et le documentaire. Discuter des avantages et des inconvénients d'une classe d'accueil.
- Identifier le dispositif audiovisuel spécifique au documentaire dit d'immersion en utilisant le vocabulaire adéquat
- Aiguiser le sens critique en abordant les points forts et les limites du documentaire : traitement du sujet, choix narratifs et techniques, enjeux déontologiques et politiques



Fiche technique :

Image et réalisation :
Julie Bertuccelli

Son :
Stephan Bauer, Benjamin Bober,
Graciela Barrault, Greg le Maitre,
Frédéric Dabo

Montage :
Josiane Zardoya

Musique originale :
Olivier Daviaud

LES FILMS DU POISSON
SAMPEK PRODUCTIONS

Les 24 élèves du film :

- Abir Gares - Tunisie
- Agnieszka Zych - Pologne
- Alassane Couattara - Mali
- Andréa Drazic - Croatie
- Andromeda Havrincea - Roumanie
- Daniel Alin Szasz - Roumanie
- Daniil Kliashkou - Biélorussie
- Djenabou Conde - Guinée
- Eduardo Ribeiro Lobato - Brésil
- Felipe Arellano Santibanez - Chili
- Kessa Keita - Angleterre
- Luca Da Silva - Irlande du Nord
- Marko Jovanovic - Serbie
- Maryam Aboagila - Libye
- Miguel Angel Cegarra Monsalve - Venezuela
- Mihajlo Sustran - Serbie
- Naminata Kaba Diakite - UK / Côte d'Ivoire
- Nethmal Mampitiya Arachchige - Sri Lanka
- Oksana Denys - Ukraine
- Ramatoulaye Ly - Mauritanie
- Thathsarani Mampitiya Arachchige - Sri Lanka
- Xin Li - Chine
- Yong Xia - Chine
- Youssef Ezzangaoui - Maroc

• Et Brigitte Cervoni
Professeur de français de la classe
d'accueil du Collège de la Grange aux
Belles, Paris 10^e

• Activités pédagogiques suggérées

La Tour de Babel - En guise d'introduction, discuter du titre du documentaire en présentant brièvement le mythe biblique associé. Quel sens se dégage de ce détournement ? En quoi le langage est-il un outil essentiel dans la vie des hommes ?

Parcours de vie - Pendant (ou après) la projection du film, les élèves pourraient créer un tableau contenant 24 lignes et les colonnes suivantes : prénom de chaque protagoniste, pays d'origine, motifs d'exil, et informations complémentaires. Ces entrées pourront être remplies, de manière individuelle, au fur et à mesure de séquences du film. Cet exercice de prise de note pourra ensuite être complété lors d'une discussion avec l'ensemble de la classe. Profiter de cette activité pour situer les pays d'origine sur une carte du monde, en rappeler la capitale et les langues qu'on y parle.

Aborder ensuite les diverses raisons qui amènent une famille, un parent seul ou un enfant à migrer en France, notamment : interdiction d'aller à l'école ; suivre des cours de musique au conservatoire ; menaces de mariage forcé et/ou d'excision ; retrouver un parent qui habite déjà l'Hexagone ; pauvreté économique ; persécutions religieuses ; une histoire d'amour... Et toujours l'espoir d'une vie meilleure. Souligner qu'il n'existe pas une seule migration mais une multitude de cas particuliers. Sensibiliser les élèves-spectateurs à cette diversité mais aussi aux contextes politiques, économiques et sociaux qui ont motivé un départ.

Terre d'accueil - Comment les élèves du film ont-ils vécu leur arrivée en France et qu'ont-ils ressenti en quittant leur pays ? A quelles réalités, déceptions et désenchantements ces jeunes doivent-ils faire face à Paris ? En plus de l'apprentissage du « métier d'élève », quelles responsabilités endossent-ils en dehors de l'école ? Lister : interprète pour les parents ; faire à manger et/ou s'occuper des petits frères et sœurs ; vivre seul ou dans un lieu insalubre ou trop petit...

Temps forts - Repérer les temps forts, les moments-clés qui rythment aussi bien l'année scolaire que le film :

- « Bonjour ! » en début d'année
- Remise du bulletin du 1^e trimestre
- Départ de Maryam / Arrivée de Yong
- Prix au festival du film scolaire
- Passage du Diplôme d'Etudes de la Langue Française (DELF)
- Bilan du conseil de classe
- Dernier jour de l'année scolaire...

Quelles formes de progression et d'évolution se donnent à voir dans le film ?

Débats et passerelles - Quels éléments de débat et de conflit apparaissent dans le documentaire ?

- Quelle importance ces jeunes accordent-ils à la religion ? Revenir sur les différentes scènes où ils débattent de leurs croyances.

- Quelles sont les spécificités de la classe d'accueil ? « *Au début de l'année, on les montre du doigt, ils ne parlent pas bien français... Mais petit à petit ils intègrent d'autres classes selon leur niveau, et s'intègrent de mieux en mieux dans l'école* ».

- « *Les élèves ne sont pas montrés comme des victimes mais comme des personnages à part entière, les héros de leur propre vie* », lit-on dans le dossier de presse du film. Que pensent les élèves de cette phrase ? En discuter.

• Analyse filmique / stylistique

Une caméra en immersion - *La Cour de Babel* est un documentaire d'immersion (ou d'observation). Ce type de film propose une expérience immersive dans un espace donné et généralement sur une longue durée. L'objectif de ce (sous-)genre cinématographique est de donner à voir et à comprendre le « réel », c'est-à-dire des réalités sociales, culturelles et politiques que les êtres humains vivent et négocient au quotidien.

A la manière d'un ethnologue ou d'un sociologue, le cinéaste du réel sait observer et écouter, avec discrétion et attention, sans intervenir ni recourir à la mise en scène. Il s'agit de restituer avec fidélité le fonctionnement d'un microcosme, les enjeux et le dénouement d'une question sociale



Julie Bertucelli
Filmographie sélective

• Documentaires

Le Merle siffleur - 2006
Bienvenue au grand magasin - 1999
La Fabrique des Juges - 1998

• Fictions

L'Arbre - 2010
Depuis qu'Otar est parti - 2002



ou encore capter les rapports de pouvoir qui se déroulent sous l'œil de l'objectif... et ainsi initier et nourrir les débats de société.

« *Le cinéma documentaire est fondamentalement et avant tout une question de distance* » : le réalisateur doit trouver la *bonne* distance, tant sur le tournage (place de la caméra ; confiance et accord des protagonistes) que dans le résultat final (traitement du sujet et point de vue).

Un objectif, un regard - On relèvera tout d'abord qu'il s'agit pour les personnes filmées d'ignorer la présence de la caméra ; et pour la cinéaste de la faire oublier. Pour quelles raisons est-il important de filmer les élèves à leur niveau, à leur hauteur ?

A l'aide d'un tableau d'échelle de plans (cadres représentant les distances variables entre l'objectif et le sujet, du « très gros plan » au « plan large » ou d'ensemble), déterminer quel type de valeur de plan est employé dans *La Cour de Babel* et pour quelles raisons. Julie Bertucelli utilise souvent des plans rapprochés (portrait), voire des gros plans sur les visages des élèves, dans le but de saisir un regard révélateur, de capter une réaction intéressante, ou encore de partager une émotion bouleversante... Ce choix rapproche les spectateurs des protagonistes du film et les rend plus sensibles à leur personnalité et leur vécu. Mais que perd-on par rapport à l'ensemble du groupe-classe? Peut-on par ailleurs relever un changement de place de la caméra entre le début et à la fin du film ? (cf. entretien ci-après)

« No comment » et mise en abîme - Si le film contient de nombreuses interactions saisies sur le vif et de riches échanges - aussi bien entre les élèves qu'avec l'enseignante -, il ne comporte ni *interview* ni *voix off* (un commentaire audio ajouté en post-production). Quelles scènes et techniques permettent de pallier à l'absence de commentaire et d'offrir de précieuses informations sans recourir à l'entretien direct ?

Les séances de bilan trimestriel permettent de relayer l'entretien qui se déroule entre les parents d'élèves et l'enseignante. Celle-ci étant hors-

champ, la caméra (et donc le spectateur) se retrouve presque à la place de celle-ci. Mais le dispositif qui ressemble le plus à l'entretien classique (« *talking head / face caméra* ») est le moment où les jeunes se présentent à la caméra dans le cadre de leur propre tournage. Les élèves se racontent à travers l'objectif de leur propre caméscope, donnant ainsi un effet original de mise en abîme (tournage documentaire professionnel d'un tournage expérimental amateur). Proche du *making of*, cette séquence montre les coulisses d'un film de classe, avec des rires, une exposition consciente de « jeu », ses moments de gêne et... plusieurs prises.

L'art du montage - Le montage est une *construction*, c'est-à-dire un agencement subjectif d'un point de vue et une distorsion qui, au final, vise à (mieux) restituer la - ou plutôt une - réalité. Quels indices et événements nous permettent de suivre l'évolution du temps ?

« Récréations » en musique - Quel type de musique est-il utilisé (chanson *a cappella*, morceau au violoncelle,) et à quels moments? Ici la musique sert à marquer le temps qui passe et les saisons (l'arbre de la cour), mais aussi à offrir des respirations (des pauses sans paroles) et des moments de réflexion ou d'émotion.

- Sensibiliser à la distinction entre **musique d'écran** (diégétique) provenant d'une source identifiable dans le film, visible ou non, pouvant être entendue par les personnages du film et **musique de fosse** (ou extra-diégétique), dont la source n'est pas présente dans le film mais ajoutée par la suite. Mentionner qu'Olivier Daviaud, le compositeur de la musique de *La Cour de Babel*, a composé les bandes-originales des deux longs-métrages de Joann Sfar : *Gainsbourg (Vie héroïque)* et *Le Chat du Rabbín*. Il a récemment collaboré avec Mathias Malzieu (du groupe de rock français *Dionysos*) sur la musique du film d'animation *Jack et la mécanique du cœur*.

- Discuter aussi des effets du silence, du côté brut et réaliste que donnent les images sans ajout de musique.

Sens critique - Encourager les élèves à verbaliser ce qu'ils ont apprécié - ou pas - dans le

Repères

Films documentaires sur les classes d'accueil en Suisse

• NEULAND

2013 - Suisse - 93 minutes
Anna Thommen

Classe d'intégration à Bâle
<http://neuland-film.ch/>

Bande-annonce vostfr
<http://www.art-tv.ch/10626-0-Neuland.html>

Prix du Public RTS
Journées de Soleure 2014

Prix du meilleur documentaire
Zurich Film Festival + Berlin

Nomination aux Quartz 2014
Prix du cinéma suisse

• D'ICI ET D'AILLEURS

2008 - Série documentaire en 5 épisodes de 7 minutes, réalisée dans le cadre de la Semaine de l'intégration

Avec les 11 élèves de la classe d'accueil du Collège de Villamont, à Lausanne

Programme jeunesse
Coproduction TSR - Chocolat Tv

<http://www.ici-ailleurs.ch/bande-annonce.html>

<http://www.ici-ailleurs.ch/classes-accueil.html>

• CLASSE D'ACCUEIL

Suisse - 1998 - 55 minutes
Fernand Melgar

Quatorze élèves, âgés de 11 à 17 ans, se partagent les bancs de la classe d'accueil d'Anne Juri au Collège de Marcolet à Crissier (VD)

<http://www.climage.ch/qsPortal/Home.asp?N=199>

documentaire. Quelles scènes leur ont particulièrement plu ? Quelles séquences ont-ils trouvées trop longues ou au contraire trop courtes ? Qu'ont-ils appris grâce au film ? Et quels sont les aspects font défaut au traitement du sujet ?

Le film se conclut sur une note d'espoir sur le fonctionnement de l'école et ce dispositif d'intégration. Mais en quoi montre-t-il les réalités plus épineuses des classes d'accueil (par exemple au niveau d'éventuels dysfonctionnements, des coupes budgétaires, de la complexité des horaires individualisés, de problèmes de discipline ou d'absentéisme, des statistiques de la réussite scolaire et sociale des élèves étrangers) ?

• RENCONTRE Entretien avec Julie Bertucelli

Comment a débuté cette aventure documentaire ? *J'étais juré dans un festival de films scolaires où Brigitte Cervoni est venue présenter un film réalisé avec ses élèves de l'année précédente. Quinze enfants de nationalités différentes sont montés sur scène, avec leur accent, leur peau, leur culture et évidemment leur tempérament ! Là j'ai eu envie de passer une année avec eux pour voir comment ils vivent ensemble, s'il y a des tensions, comment ils se nourrissent les uns les autres... Cette image d'un monde enfin réconcilié - même si ça fait un peu carte postale - m'a donné envie de voir s'il y a des leçons en à tirer.*

Comment avez-vous procédé pour effectuer le tournage ?

C'était une chance d'avoir une telle diversité, un panel de 24 élèves de 22 pays différents, des personnalités très fortes et des talents incroyables. Grâce à cette prof que j'avais pressentie comme une personne intéressante, attentive, bosseuse et encourageante, le proviseur a fait confiance au projet et il nous a ouvert les portes de son collège, ce qui n'est pas rien ! J'ai ensuite eu l'autorisation



de tous les parents, puisque le principe de base du tournage était de n'exclure aucun élève. J'ai commencé à filmer sous la forme de tournages-repérages pour que les élèves s'habituent à la caméra. Les premiers jours, ils avaient tendance à regarder l'objectif ou chipoter devant, mais il y a eu très peu de gêne. Les élèves étaient enthousiastes de ma présence et heureux de ce projet. Ils n'avaient pas de droit de regard sur le film mais ils l'ont pris comme une expérience qui pourrait les enrichir et leur offrir une trace, un souvenir.

Quel dispositif d'enregistrement audiovisuel avez-vous employé ?

J'étais installée sur une chaise à roulette pour être au niveau des élèves. Un petit espace a été dégagé pour me permettre de bouger rapidement et circuler un peu entre les têtes. Les enfants se cachent les uns les autres, ce n'est pas évident d'avoir les bons axes dans une classe ! Grâce au zoom, j'ai pu tourner des gros plans sans être collée à la personne filmée. Tout va très vite et je ne suis pas professionnelle du cadre, donc j'ai eu plein de ratés aussi, mais j'y suis arrivée avec mon petit système. Je faisais vraiment partie de la classe, tout en restant discrète.

Une 2^e caméra aurait pu faciliter l'emploi du champ/contre-champ* ?

Sauf cas exceptionnels, comme par exemple une cérémonie ou avec un magistrat, je suis contre l'utilisation de plusieurs caméras en documentaire : on se gêne, on est dans le champ l'un de l'autre. Quel que soit le dispositif, c'est le regard qui compte.

Et au niveau de la prise de son ?

Seule la prof était équipée d'un micro-cravate. L'ingénieur du son devait donc se déplacer, avec sa perche plus ou moins longue, pour se rapprocher des élèves. D'ailleurs c'est souvent le micro qui gêne le plus, parce que tout à coup on l'a au dessus de la tête, mais les élèves regardent la prof, ils ne font plus trop attention. Ils sont assez tendus envers ce qu'ils sont en train de vivre, ils étaient plutôt dans l'envie d'arriver à exprimer ce qu'ils avaient à exprimer.

Vous portez aussi votre regard sur l'âge charnière de l'adolescence...

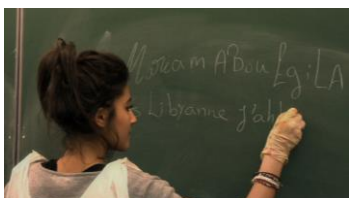
Le fait d'arriver dans un pays à 11, 12 ou 14 ans m'intéressait beaucoup.

Pour aller plus loin

Analyses supplémentaires

Le visionnement d'autres documentaires réalisés sur le thème des classes d'accueil en Suisse (voir ci-dessus) permettra d'approfondir, de comparer ou de croiser les différentes problématiques que rencontrent ces élèves venus des quatre coins du monde.

Ces projections complémentaires seront aussi intéressantes pour observer, ressentir et analyser les récurrences mais aussi les spécificités de chaque démarche documentaire. Car si les « cinéastes du réel » ont de nombreux points communs, ils ont aussi des méthodes de travail particulières, ils font des choix différents tant dans le dispositif technique qu'au montage, partageant ainsi un regard et un propos unique.



C'est un âge où l'on doit se construire, où il faut être fort et ne pas donner à voir des déchirures qui font qu'on est fragile... Ces jeunes de 11 à 15 ans montrent parfois une certaine naïveté, mais ils sont aussi d'une maturité et d'un courage impressionnants ! Ils ont vécu des expériences dures, ils donnent des leçons sur ce que c'est de prendre sa vie en main. En même temps ils sont tiraillés entre deux mondes, entre deux âges : l'adolescence est un moment d'identité fort. On se cherche, on doit se trouver, chercher sa passion, déjà trouver son métier parfois.

Avez-vous parfois recouru à la mise en scène ?

Non, mais j'ai proposé quelques activités. Une amie écrivain est venue nous parler de son bouquin ; une ethnologue a présenté son métier parce que la classe réalisait un film sur la notion de différence. Ce n'était pas tant pour le film mais pour le plaisir de donner, d'encourager les élèves à s'intégrer et réussir leurs rêves.

Vous avez recueilli plus de 100 heures de rushes. Comment avez-vous procédé pour le montage ?

On fait d'abord un bout à bout chronologique avec les scènes les plus importantes, celles qui ont marqué le plus, et là on voit les redites. En immersion sur une longue période, beaucoup d'événements se déroulent sous nos yeux sans qu'on ait besoin d'un commentaire qui explique les choses. La dramaturgie est mince, mais il y a l'espoir de réussir, le départ des uns, l'arrivée des autres, des événements qui se nouent dans les trajectoires intimes, des croyances et les doutes qui s'installent...

Certains élèves prennent plus de place que d'autres...

Au tournage je n'ai rien fait dans le choix des personnages : je filmais tous les élèves parce qu'il y a ceux qui vont éclore au cours de l'année scolaire. Les personnalités changent, c'est un âge où il se passe beaucoup de choses en peu de temps. Certains élèves sortent plus que d'autres, c'est lié aux personnalités, au temps de montage aussi, à certaines histoires fortes et au hasard des situations qui créent finalement des scènes intéressantes.

Si j'apprends qu'un élève va redoubler, alors je m'intéresse plus à ce personnage, car il peut y avoir des tensions, des rebondissements, des émotions. J'essaie aussi de saisir les amitiés, les déchirements dans la classe : c'est là qu'il peut y avoir une dramaturgie même si je ne recherche pas le suspense à tout prix.

Pourriez-vous nous dire quelques mots sur l'apparition progressive de l'enseignante ?

Sa voix et sa présence sont centrales dès le début du film. Je l'ai filmée autant que les élèves, mais grâce à un effet de montage, on voit de plus en plus son engagement. J'ai créé cette montée pour qu'à la fin elle devienne aussi un personnage très attachant qu'on a enfin la curiosité de voir. Je ne voulais pas faire le portrait d'une prof – évidemment elle est en filigrane, elle est formidable et elle apporte beaucoup – mais celui de tous ces enfants vivant ensemble.

Vous avez donc choisi de ne pas sortir la caméra du cadre scolaire...

Je ne voulais pas faire le portrait de chacun des élèves en allant chez eux, mais les parents amènent beaucoup. On peut imaginer leur vie, le spectateur doit faire le hors-champ. Je trouve que c'est plus fort et plus beau de voir leurs réactions, ce qui se passe entre les lignes, au détour d'une phrase... Les manières dont on parle de soi sont plus intéressantes que de voir la couleur du papier peint, la pauvreté ou l'exiguïté dans laquelle ils vivent. On pourrait me reprocher de ne pas avoir filmé ces élèves dans leurs classes de rattachement, au milieu des autres... Mais j'ai voulu montrer cette classe d'accueil comme un lieu unique. C'est un microcosme, et un cocon de protection qui est quand même bien vécu, parce que c'est très dur pour un adolescent de ne pas ressembler aux autres : ici, ils sont « tous différents ensemble » et ça leur donne une force.

Les encouragements ont-ils portés leurs fruits ?

Un enseignant m'a demandé si ce n'était pas un peu de la démagogie que d'encourager autant les élèves... ça m'a outrée ! Ce n'est pas au prof de décourager les élèves, au contraire : si une fille d'immigrés devient médecin, c'est justement parce qu'elle a été stimulée. Brigitte a poussé plusieurs d'élèves qui sont maintenant à sciences-po. Il y a une

mobilité (socio-économique) certes toute relative, mais c'est grâce à des rencontres heureuses, des profs qui vous ont fait découvrir un métier, qui ont vu en vous des capacités que personne d'autre n'a vues. C'est à l'école de soutenir l'élève, d'informer sur les différentes filières et non pas d'enfermer dans des préjugés.

Que souhaitez-vous que l'on retienne de votre documentaire ?

Il n'y a pas une immigration, mais des cas particuliers. Je mets en valeur ce système et ce n'est pas pour lancer des fleurs au ministère mais pour dire « attention n'y touchez pas » ! Pour une fois qu'il y a quelque chose de vraiment bien, il faut le développer. Il n'y avait pas assez d'étrangers pour constituer une classe d'accueil à Verdun : Maryam a fait sa seconde en 2 ans parce qu'elle n'a pas progressé

aussi vite qu'en classe d'accueil. Il n'y avait pas cette cohésion de groupe ou de prof autant engagé(e). Ne pourrait-on pas y penser - même avec 4 ou 5 élèves - vu que c'est primordial ? Les étrangers sont une richesse pour la Suisse comme pour la France : arrêtons d'avoir peur, car ce sont des portes qu'ils nous ouvrent. On a besoin d'eux et c'est de notre faute si leur accueil est raté. Eux ils n'ont qu'une envie : c'est d'y arriver. Ils ne sont pas là par plaisir - car c'est un arrachement que de quitter son pays - mais c'est parfois une question de survie. Il est important de prendre conscience de la richesse et la diversité que les immigrés apportent. Ce n'est pas tant la différence, mais le fait qu'ils sont tous uniques.

Propos recueillis par Lilo Wullschleger le 4 mars à Genève

La Cour de Babel

Site Internet du film : <http://www.lacourdebabel.com/>

Bande-annonce

<http://www.youtube.com/watch?v=YzDwDOGavU&list=UUBF4pid2k8qcpOkI3szo6g>

Extrait 1 – Bonjour !

<http://www.youtube.com/watch?v=RifUkD9fQMg&list=UUBF4pid2k8qcpOkI3szo6g>

Extrait 2 – le français

<http://www.youtube.com/watch?v=dhYre9vWXSo&list=UUBF4pid2k8qcpOkI3szo6g>

Extrait 3 – la religion

<http://www.youtube.com/watch?v=vYHfCETmnrw&list=UUBF4pid2k8qcpOkI3szo6g>

Extrait 4 – le conflit

<http://www.youtube.com/watch?v=Sp-PkaBDVy4&list=UUBF4pid2k8qcpOkI3szo6g>

• Ressources pédagogiques complémentaires

Dossier pédagogique réalisé par *Zéro de Conduite* - Actualité éducative du cinéma :

http://www.zerodeconduite.net/lacourdebabel/dossier_pedagogique.html

Corrigé des exercices disponible sur inscription (gratuite) :

<http://www.zerodeconduite.net/club>



Lilo Wullschleger

Ethnologue et enseignante de vidéo, mars 2014